

Diffusé pour la Gloire d'Hakadoch Barouh' Hou,

par la Yéchiva Torat H'aïm Cej Nice

5787/2026 - 27^{ème} année

« L'action qui dépasse la logique »

Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

Le jour de ROCH HACHANA, avant les sonneries du CHOFAH, nous avons l'usage de chanter à l'unisson et avec ferveur : « **OKED VÉANEKAD VÉAMIZBÉAKH** », qui signifie : « L'auteur du ligotage, Avraham Avinou ; le ligoté, Ytshak Avinou ; et l'autel des sacrifices. »

Ce chant émouvant raconte comment Avraham et Ytshak se sont rendus ensemble sur le mont Moria pour accomplir la Volonté divine, dans un même élan d'Amour pour HACHEM.

Akedat Ytshak, le ligotage d'Ytshak, représente la soumission totale à l'Ordre divin, même lorsque celui-ci dépasse toute logique humaine.

Pour Avraham Avinou, l'épreuve était particulièrement difficile : lui qui avait toujours combattu l'idolâtrie et les sacrifices humains, reçoit directement l'ordre de sacrifier son propre fils, Ytshak. Pourtant, HACHEM lui avait promis : « **C'est de la descendance d'Ytshak que sortira le peuple élu.** »

Avraham Avinou est bouleversé, mais il se soumet pleinement et volontairement à la volonté d'HACHEM. L'épreuve s'arrête au ligotage d'Ytshak sur l'autel, sans que le sacrifice soit exécuté. HACHEM dit alors à Avraham :

« J'ai demandé avec précision seulement de le faire "monter en holocauste sur l'autel" et non de l'égorger. Désormais, Je sais que tu crains HACHEM, toi qui ne M'as pas refusé ton fils. »

À ROCH HACHANA, avant la prière de Moussaf, nous faisons retentir le Chofar et demandons à HACHEM de Se souvenir du sacrifice d'Ytshak. C'est un « **ÈTE CHAARÉ RATSON** », un moment particulièrement favorable, où nous chantons :

« **Aujourd'hui, les mains sont tendues vers HACHEM. De grâce, en ce jour de reproche, souviens-Toi en ma faveur de l'auteur du ligotage, du ligoté et de l'autel.** »

En nous remémorant l'Akeda, nous nous souvenons de l'effort surhumain d'Avraham et d'Ytshak pour accomplir la Volonté divine. À notre tour, inspirons-nous de leur exemple pour renforcer notre lien avec HACHEM par l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitsvoth.

C'est ainsi que, si D. veut, nous mériterons d'être inscrits dans le Livre de la Vie : « **Souviens-Toi de nous pour la Vie, Roi qui aimes la Vie, et inscris-nous dans le Livre de la Vie (...) pour accomplir Ta volonté, HACHEM, D. de vie.** »

Roch Hachana 5787

N° 1002

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 11 septembre-29 eloul

Entrée de Chabat et Yom Tov 19h30

- *Bénédiction de l'allumage*
"léhadlik ner chel chabat véyom tov"
- *Les femmes ne récitent pas*
"chéhé'h'éyanou" au moment de l'allumage

Samedi 12 septembre-1^{er} tichré

Sortie de Chabat/Allumage 20h29

Avant d'allumer les lumières de Yom Yov
dire "barouh' hamavdil ben
kodech lékodech"

Rabénou Tam 21h02

Dimanche 13 septembre-2 tichré

Sortie de Yom Tov 20h28

Rabénou Tam 21h

Israël et les Nations 4.

d'après Rabi Tsadok Hacohen de Lublin

Le Zohar enseigne que celui qui fait téchouva est cher aux yeux de D'IEU, il n'y a d'amour chez D'IEU uniquement envers celui qui fait téchouva ! Mais, que faire alors que le yetser hara incite Israël à fauter ? ce sont les nations qui paieront, parce qu'elles ont encouragé Israël vers la faute ! Voilà que les Maîtres enseignent dans le Talmud au traité H'aguiga 15B : le juste qui est méritant reçoit sa part et celle de l'impie dans le gan eden, le Ari zal dit qu'il en est de même du côté négatif : l'impie qui est condamné prend sa part et celle de son prochain dans la géhenne ! le racha qui est habité d'un point positif se voit privé de sa part parce que le tsadik reçoit ce point de sainteté, le racha à son tour prend le point négatif qui se trouve chez le tsadik. Le Ari zal d'expliquer que c'est le sens du bouc envoyé à Azazel le jour de Kipour, pour nous défaire de nos énergies négatives on les renvoie à l'origine de ces dites énergies... L'enseignement que nous lisons là dans le texte de Rabi Tsadok, au-delà de sa profondeur, nous livre comme message que le racha récupère le négatif, la faute et le châtiment du tsadik, parce que le racha, lorsqu'il faute, il déclenche des ondes négatives autour de lui et celles-ci entraînent les autres à fauter, il est tout à fait légitime qu'il reçoive une sanction pour la faute commise par autrui puisque, quelque part, il en est l'initiateur. Et, pareillement pour

le tsadik, il récupère un salaire sur les bonnes actions réalisées par les autres puisque lorsqu'il fait quelque chose de bien il dégage des ondes positives dont les autres bénéficient, il est là également tout à fait légitime qu'il récupère un salaire sur le bien que les autres réalisent puisqu'il en est leur origine. Pour Rabi Tsadok ce schéma s'applique également entre Israël et les nations. Nous pouvons être sensible à nos fautes et nos erreurs par un nouveau regard : ce que je fais, comme ce que je ne fais pas, s'étend chez les autres. Nous sommes tenus pour responsable de la faute que l'autre commet à cause de moi, et obtenons un salaire sur le bien qu'il fait grâce à moi ! Nos comportements individuels ont une implication collective. Notons que Rabi Tsadok a ouvert ce discours en précisant que celui qui se repent de ses fautes est cher aux yeux de D'IEU, plus encore l'amour de D'IEU est davantage orienté vers celui qui fait téchouva. Relisons donc toute l'idée en intégrant cette introduction : chérir et aimer sont des verbes forts, même si nous ignorons toute leur teneur lorsqu'il s'agit de D'IEU. Ici Rabi tsadok nous livre une nouvelle définition du repentir : la téchouva ne consiste pas uniquement à corriger nos fautes, mais à aller à l'aventure de toutes les énergies positives qui sont égarées chez les impies.

Le racha est celui qui met ses énergies positives au service du mal qu'il réalise, lorsque je fais téchouva je suis dérangé par cette perte d'énergies positives, je vais donc les récupérer là où elles se trouvent.

On peut tout de même être quelque peu gêné par cette lecture de ce grand Maître, nous sommes plutôt habitués à tenter de rapprocher le racha vers le droit chemin au lieu de lui retirer ses points positifs ? ! Si celui-ci est racha et qu'on lui prend ses mérites, que restera-t-il de lui ? peut-être que Rabi Tsadok est en train de nous apprendre comment aborder le problème du racha, si tant est que nous sommes, dans l'exercice de notre téchouva, sensible au mal qu'il réalise. En d'autres termes quelle approche devons-nous avoir à l'égard de l'impie ? L'ignorer ? Le rapprocher ? Le repousser ? Le réprimander ? ETC. Ou, comme je lis entre les lignes de Rabi Tsadok : lui rappeler qu'il détient des forces positives et que s'il ne les exploite pas je les récupérerais... peut-être que la peur qu'il va ressentir de saisir que le tsadik va le défaire de son positif l'encouragera à revenir vers le bon chemin ! imaginez une personne qui a dans la main un billet de 100 euro et vous constatez qu'elle s'apprête de faire quelque chose de grave avec cet argent, comment réagiriez-vous ? !



La Tora dit que la fête de Soukot se déroulera durant la période où on entasse la récolte dans les granges « béospéh'a » (Dévarim 16-13). Cette période connaît un certain danger, effectivement lorsque l'homme voit la production de sa terre qui est sa subsistance matérielle, il encourt le risque de rejeter D'IEU, afin de ne pas tomber dans cette dérive la Tora nous ordonne la fête de Soukot qui a pour but de s'en remettre à D'IEU, la confiance en D'IEU.

Et, plutôt que de se réjouir matériellement, la Tora nous dit encore à propos de Soukot « vésamah'ta béh'aguéh'a » c'est la joie élevée et spirituelle, comme dit encore le verset « ousmah'tem lifné achem elokéh'em » - vous vous réjouirez devant D'IEU ; se remplir d'une réalité qui dépasse la matière.

Mais, la question s'impose : comment transformer une joie matérielle en une joie spirituelle ?

(Pour Rav Dessler la Tora demande à l'homme d'orienter son élan provenant de la réussite matérielle vers un élan spirituel. Là où l'homme se réjouit d'une cause purement matérielle, la Tora lui demande d'en faire le moyen de se réjouir pour une cause spirituelle. La question saute aux yeux, comment une cause matérielle peut-elle être le moyen de s'élever spirituellement ? comment depuis la récolte, la réussite financière l'homme peut-il rebondir vers le divin ?)

Mon maître, Rav Tsvi Hirsch Breuda, poursuit Rav Dessler, disait au nom du Gaon de Vilna : on ne peut pas semer un champ si au préalable on ne l'a pas labouré, pareillement pour ce qui est du cœur, lorsque celui-ci est obstrué on ne peut pas semer, développer, les sentiments spirituels. Que veut dire labourer le cœur ? l'homme doit ouvrir son cœur afin qu'il soit prêt à accueillir les sensations divines, cette ouverture du cœur se fait lorsque son cœur vibre, qu'est-ce qui fait vibrer le cœur de

l'homme ? une émotion très puissante qui advient ou par des épreuves ou par une situation joyeuse ! dès lors peu importe d'où lui vient sa joie quand bien même elle aurait pour origine un événement purement matériel là son cœur est ouvert, c'est bien le moment d'y semer un élan spirituel. Là son état de joie sera encore plus grand et plus fort, puisque à tout niveau spirituel l'homme advient à transformer le mal de son cœur en bien, l'obscurité en lumière. Même si à la base la joie n'est qu'extérieure, celle-ci ouvre le cœur de l'être et on peut l'orienter vers un niveau plus élevé.

(en d'autres termes la joie matérielle est le moyen d'ouvrir le cœur, pour le remplir d'une joie plus existentielle et plus comblant ; la joie spirituelle est donc le contenu. Chaque situation de la vie, joyeuse ou moins joyeuse, nous est offerte pour mettre plus de contenu dans notre vie, pour avoir un regard plus élevé sur la vie).



Bondir – tiré d'un discours de Rabi David Abouh'atsira (Milta H'adta Yérah' Haétanim page 149)

Au traité Roch Hachana 29B le Talmud nous enseigne : lorsque le jour de fête de Roch Hachana tombe Chabat, on ne sonne pas du Chofar, de peur qu'on prenne le chofar et qu'on le transporte quatre coudées dans le domaine public. Rabi Akiva Iguer s'interroge : Ben Azaï est d'avis que celui qui transporte un objet le jour de Chabat en traversant quatre coudées dans le domaine public le jour de Chabat n'est pas condamnable, chaque pas étant une nouvelle action, ce n'est seulement s'il fait un bond d'une distance de quatre coudées qu'on est passible, d'après cela pourquoi les sages ont interdit de porter le chofar Chabat puisque ceci n'est pas condamnable ?

Son petit-fils, Rav Leibel Iguer, a répondu : lorsqu'on fait une mitsva on ne peut que bondir, on ne peut pas marcher normalement ! par conséquent, le jour de Chabat l'homme risque de faire un bond de quatre coudées et être passible même d'après Ben Azaï.

Le Péné Ménah'em rajoute : Ben Azaï lui-même a dit dans Pirké Avot 4-2 « l'homme doit courir pour se rendre à l'accomplissement d'une mitsva ».

N'est-ce pas sur cela que nous devons faire (également) téchouva ? courir pour faire le bien, bondir pour faire le bien...

La Téchouva – le Moi Valorisé

Par Rav Imanouël Mergui

Dans les enseignements de nos Sages on rencontre des centaines de textes qui traitent de la Téchouva. Car la Téchouva c'est tout un programme et elle ne se résume pas en un mot.

Citons en quelques-uns afin de les analyser de plus près. Je dirais même citons ceux qui sont les plus invraisemblables : au traité Yoma 86B le Talmud dit « celui qui fait téchouva par amour de D'IEU, ses fautes lui sont comptés comme des mérites ! Et, au traité Bérah'ot 34B Rabi Avahou est d'opinion que celui qui fait téchouva surpasse les vrais tsadikim ! Comment la téchouva transforme le négatif en positif ? comment celui qui fait téchouva peut-il être plus grand que celui qui n'a jamais fauté ? Vous comprenez qu'il y a ici quelque chose de surprenant et de sublime, ces textes nous permettent de saisir que nous n'avons rien compris à la téchouva, il y a quelque chose d'extrêmement fabuleux dans la Téchouva.

Inspiré du commentaire de Rav Yitsh'ak Arama, le Baal Haakéda, il se dégage l'idée suivante : lorsqu'un homme est épris d'un désir qui le conduirait à commettre une faute grave, et s'en abstient il en reçoit un salaire comme s'il avait fait une bonne action (Kidouchin 39B), cela veut dire que le bien ne se limite pas à l'action, le faire, mais se retenir de faire du mal lorsqu'on en ressent le désir c'est tout aussi méritoire. C'est bien là le premier point de supériorité de celui qui fait téchouva, il éprouve le désir de fauter mais s'en abstient ce qui n'est pas le cas du tsadik qui n'a pas le désir de fauter.

Le Rav développe un deuxième point : lorsque le baal téchouva réalise une mitsva, une bonne action, il a en lui des pulsions qui le freinent à ne pas agir de la sorte, il surmonte ses ennemis intérieurs et fait le bien, ceci est supérieur à celui qui fait le bien sans aucun combat intérieur.

Ces deux points suffisent, dans un premier temps, pour mieux saisir l'enjeu de la téchouva qui fait d'elle le moyen d'être plus grand que celui qui est tsadik.

Là, poursuit le Rav, nous comprenons mieux pourquoi ses fautes se transforment en bonus,

effectivement chaque fois que la faute se présente à lui, au lieu de céder il la surmonte, il accroît ses mérites par le biais même de ses fautes !

Nous avons la mauvaise habitude de regarder celui qui fait téchouva d'un mauvais œil, cela nous renvoie à son passé, oui mais s'il fait téchouva c'est qu'avant cela il se comportait mal, de certains qui vont même rappeler au baal téchouva sa vie antérieure – ce qui est grave et constitue un interdit de la Tora. Mais si les autres n'ont pas toujours un regard noble sur celui qui fait téchouva c'est souvent celui-là même qui fait téchouva qui se voit d'un mauvais œil, il se sent réduit par ses erreurs commises. Ici les Maîtres nous invitent à avoir un bon œil sur l'être téchouvatique. Arrête de regarder tes erreurs, avance, fonce, vas au-delà, ne vis pas dans la fatalité de toi-même mais dans la sublimation de ton être. Fais de tes erreurs le rebondissement du meilleur qui est en toi. Fais de tes échecs la cause même de ta réussite.

La téchouva permet à l'homme d'avoir un regard plus valorisant sur sa propre personne, c'est le Moi valorisé.

Selon ce discours on pourra répondre à une question fondamentale à propos de Roch hachana. Les sages nous livrent comme enseignement que Roch Hachana est le premier jour des

Jours de téchouva (certains passages de la prière vont s'adapter à cet état d'esprit), or à Roch Hachana nous ne faisons pas du tout téchouva ? on ne parle ni de faute, ni de confession, ni de demander pardon etc. En ce jour nous parlons de la création du monde, nous parlons du règne de D'IEU etc. ?

Roch hachana c'est le jour où nous prenons conscience de l'environnement dans lequel nous vivons et nous devons percevoir dans le monde, dans la vie, dans la Tora, dans l'univers, bref dans tout, que les choses, donc et dont Moi-même, sont d'une valeur extrême, haute et surélevée...

Lekha Dodi dédié à la mémoire de Monsieur
Eliyahou Hanoun ben Baya véRah'amim Lellouche

זכרוננו לברכה